REDACTION
40 Avenue Howard, Edmonton

Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."

Abonnement annuel:
Canada $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE

Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boite postale 98. Tél. 1675
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 39. — EDMONTON, JEUDI, 3 JUILLET, 1913. — FONDE EN 1905.

Nouvelles de partout

LE CHAMPION DE L'AIR

Un aviateur français vole à 150 milles à l'heure

Paris, 3.—L'aviateur français, Brindejonc des Moulinais, a terminé aujourd'hui le voyage aérien Paris-St. Pétersbourg et retour, soit un trajet de 3100 milles, entièrement couvert en aéroplane. En accomplissant cet exploit remarquable, l'aviateur, qui n'a pas encore 25 ans, a brisé tous les records aériens. Sa rentrée à Paris a pris les proportions d'un véritable triomphe.

Plus de cent milles du trajet ont été effectués au-dessus de la Baltique. Entre Canne et Berlin Brindejonc a volé à 150 milles à l'heure; il a couvert 875 milles en 8 heures, soit une allure moyenne de 110 milles à l'heure.

En apprenant cet exploit merveilleux l'empereur d'allemagne a déclaré: "Ce Français est un héros."

Il faudra encore 5 ans pour achever le canal

Londres, 3. — Des ingénieurs allemands qui reviennent de Panama, où ils ont visité les travaux du canal pour une compagnie de navigation de Hambourg, déclarent que le canal ne sera pas ouvert à la navigation avant cinq ans.

Les éboulements sont presque journaliers dans la tranchée de la Culebra et l'on craint que lorsque l'eau sera envoyée dans le canal les éboulements deviennent plus dangereux, bloquant complètement le canal. Les tremblements de terre mettent également en danger les immenses écluses. Les ingénieurs qui suivent de près les progrès de l'entreprise se montrent beaucoup moins confiants dans le succès définitif qu'il y a quelque temps.

UNE NOUVELLE GUERRE AUX BALKANS

Les Serbes et les Bulgares se Battent entre eux—La Roumanie mobilise son armée

Londres, 3.—Sans aucune déclaration de guerre les Serbes et bulgares se battent avec acharnement. Les Serbes ont capturé 2000 Bulgares et trois cents canons. Les pertes totales sont de plus de 6000 hommes, 2000 blessés viennent d'arriver à Belgrade.

La Roumanie vient de mobiliser son armée; on croit que le conflit deviendra général dans les Balkans.

La Russie redouble d'efforts pour ramener la paix. Ce qui provoque ces hostilités est le refus de la Bulgarie de laisser la Serbie et la Grèce s'emparer de certains territoires.

Deux suffragettes anglaises coupable d'avoir incendié une maison viennent d'être condamnées à trois ans de prison.

La chaleur fait de nombreuses victimes aux Etats-Unis; treize personnes sont mortes hier à Philadelphie. La température moyenne fut de 90 dégrés avec 60 pour cent d'humidité.

UNE COURAGEUSE EXPLORATRICE

Vancouver, 2—Accompagnée de deux guides indiens, Mlle. Mary L. Jobe, professeur d'histoire au collège Normal de cette ville, partira dans une semaine pour les régions inexplorées du nord de la Colombie Anglaise et du sud-est de l'Alaska, où il y a encore des tribus sauvages qui n'ont jamais vu le visage d'une femme blanche. Mlle. Jobe a déjà fait plusieurs voyages d'exploration dans les montagnes Selkirk et dans le sud de la Colombie Anglaise. Avec le professeur Herschel Parker et deux autres femmes, elle fut la première à atteindre le sommet du mont Sanford, le pic le plus élevé des montagnes Selkirk. Mlle. Jobe a fait connaitre ce soir les plans de son expédition. Elle partira pour le nord demain.

Elle a dit, que le but de son expédition était purement ethnologique, voulant faire une étude approfondie des coutumes, des habitudes, des cérémonies et du dialecte des tribus sauvages établies le long des rivières de la Paix et Skeene. L'existence de ces tribus a été rapportée par des trappeurs de la Baie d'Hudson.

Melle Jobe se propose de faire 400 milles à pied et de passer dix semaines en dehors de toute civilisation. Elle partira de Prince Rupert dans un canot et remontera la rivière Skeena jusqu'à Hazelton, un poste de commerce de la Baie d'Hudson. Puis elle s'enfoncera dans les forêts du nord et visitera plusieurs villages indiens situés près des sources des rivières de la Paix et Skeene. Elle reviendra ensuite à Prince Rupert par voie d'Hazelton et repartira pour les régions inexplorées du sud-est de l'Alaska.

Durant son voyage, Melle Jobe portera le costume conventionnel des alpinistes consistant d'une culotte bouffante, de molletières et de bottes pesantes.

LA PROTECTION DES IMMIGRANTS

L'avenir du Canada arrive dans ce pays, par entrepont. Les pères des générations à venir descendent la passerelle, leur ballot sur le dos, s'entassent sur les bancs de bois des wagons "Colonist" pour gagner leur foyer futur dans l'ouest. Souvent, ils ne parlent pas la langue du pays. Presque toujours ils sont pauvres et viennent ici améliorer leur situation. Ils méritent la sympathie, l'aide et l'assistance.

L'hon. T. M. Crothers, ministre du travail, chargé par intérim de l'immigration, a sagement compris le besoin impératif qui s'impose de sauvegarder ces nouveaux arrivants destinés à jouer un rôle essentiel dans l'avenir du pays. Il a pourvu à l'adoption de règlements mettant toutes les agences de placement ayant affaire aux nouveaux immigrants sous le contrôle direct du gouvernement. Le règlement prescrit un honnête traitement pour tous ceux qui cherchent du travail et l'inspection de toutes les agences. En voici les termes principaux: 1. Imposition d'une licence ou permis, autorisant à placer les immigrants et devant être affiché visiblement dans les bureaux des agences autorisées: 2. Tenue dans chaque agence d'un registre des immigrants placés, avec nature de l'emploi, lieu, prix, etc., toujours visible aux inspecteurs: 3. Défense au placier d'envoyer un immigrant à une position sans ordre écrit du patron, avec nature du travail et prix; cet ordre ne devant pas être plus vieux que deux mois: 4. Défense d'exiger de l'homme placé plus de $1.00 pour lui fournir la position et le prix réel du transport au lieu de l'occupation: 5. Pour violation des réglements, amende jusqu'à $100, et à défaut trois mois d'emprisonnement.

Les agences de placement avaient jusqu'à présent commis des abus déplorables. Profitant de l'ignorance de la langue et du pays, elles avaient dévalisé les pauvres débarqués. Il était temps de mettre un terme a ces infâmies. Ce n'était pas seulement un besoin de justice et d'honnêteté: mais encore en sens politique. C'est toujours le premier accueil qui compte. Les premiers mois passés au Canada font une impression dont l'immigrant se ressent toujours. Il se donnera à son pays en proportion de ce que celui-ci lui aura donné, à son arrivée, de sympathie, justice et loyauté.

Et puis, les lettres que les immigrants écrivent chez eux constituent la vraie progagande. Si elles sont écrites par des hommes qui ont été trompés, volés, abusés au début, par des agents de placement sans scrupules, cela retarde la venue des autres.

Mais si elles expriment la joie d'une bonne arrivée, d'une réception sympathique, cela vaut tous les feuillets de distribution illustrés et multicolores.

LES PROGRES DE L'AGRICULTURE EN ALBERTA

Près de 3,000,000 d'acres ont été ensemencées en Alberta cette année

L'augmentation de la surface ensemencée sur l'an dernier est de 430,482 acres

Voici, d'après un rapport récent du ministère de l'agriculture d'Alberta, un tableau montrant la surface consacrée cette année à chaque genre de culture; en regard est indiqué l'étendue des surfaces ensemencées l'année dernière:

	Acres 1912	1913
Blé de printemps	957,874	1,066,030
Blé d'hiver	120,811	77,209
Avoine	871,969	1,267,130
Orge	225,055	376,698
Lin	112,776	15,889
Orge, pour malte	2,193	15,880
[illegible]	771	7,243
Betteraves à sucre		2,852
Trèfle	10,370	10,606
Mil	51,435	61,271
	2,453,557	2,884,039
Etendue approximative pour 1913		2,884,039
Statistique définitive pour 1912		2,453,557
Augmentation totale		430,482

Cette augmentation importante de la surface en culture dans notre province concerne plus particulièrement les districts du centre; cependant l'augmentation est également notable dans le nord où les céréales présentent une apparence splendide. Si la température se maintient aussi favorable qu'elle l'a été depuis le début de la saison la récolte sera extrêmement abondante. Si ces prévisions se réalisent il est permis de penser qu'avec une augmentation aussi importante de la mise en culture les produits de la récolte contribueront largement a faire disparaître le malaise financier de l'heure actuelle.

NOUVELLES BREVES

Les inspections des grains à Winnipeg durant la semaine finissant le 4 juin, ont porté sur 1,623 vagons de blé, 388 d'avoine, et 79 d'orge.

* * *

Le Gouvernement de Dominion a décidé d'ériger deux entrepôts à grains à Moose Jaw, Saskatoon dans la Saskatchewan, pouvant contenir de 3 à 4 millions de boisseaux chacun et devant coûter 1 million de dollars. L'endroit où doivent être construits les entrepôts dans l'Alberta n'a pas encore été choisi.

* * *

Le nouveau canal Welland fournira à la navigation une route profonde par eau de la tête des Lacs jusqu'au lac Ontario. Les ports comme Toronto, Hamilton et Kingston étant reliés avec le gros trafic des Grands-Lacs.

* * *

Avant la fin de l'été, les convois du chemin de fer canadien nord laisseront Prince Albert, Saskatchewan, dans la direction de North Battleford, Sask., par la voie Shell Brock et Blaine Lake.

* * *

On s'attend à ce que les trains soient mis en marche à Lethbridge, sur le chemin de fer Pacifique Canadien, jusqu'à la côte du Pacifique, sur la route du chemin de fer Crow's Nest and Kootenay Central à l'automne de 1914.

Une lettre de Mr. Etienne LAMY

Nos lecteurs se souviennent que lors de la convention du Parler Français d'Alberta tenue à Edmonton le mois dernier il fut décidé d'envoyer un message de sympathie à l'hôte illustre de la Première Convention, M. Etienne Lamy, de l'Académie FFrançaise.

En réponse à ce message l'auteur de la "France du Levant," et de tant d'autres chefs-d'oeuvre de la littérature française, a envoyé à M. Alex. Michelet une lettre de remerciements dont nous extrayons le passage suivant:

"...Je reçois votre télégramme. Cette voix Française qui me parvient de l'Alberta, cette fidélité aux vieux souvenirs sur cette terre dont la jeunesse prépare un si magnifique demain, cette bienveillance des congressistes pour un voyageur à jamais reconnaissant et charmé de son séjour parmis vous, tout m'apporte une émotion profonde et un grand espoir. Soyez auprès de vos compatriotes l'interprète de ces sentiments..."

Nos lecteurs ne liront pas sans émotion ces lignes où perce une sympathie si profonde pour les Français d'Amérique.

CHRONIQUE

LA JOIE FAIT PEUR

Depuis quelques jours, les feuilles quotidiennes sont pleines de macabres nouvelles. Il ne s'agit ni des menaces de guerre européenne, ni de crimes perpétrés dans la praie primitive et lointaine, ni même des incertitudes financières où les événements balkaniques nous ont jetés. L'heure est aux accidents sur l'eau comme la saison est au canotage, et ce serait la banalité simplement épisodique si les circonstances n'ajoutaient parfois, à la trame commune des faits divers, le sel amer d'une brutalité plus spécialement terrible et dramatique.

Il faut bien se représenter les différentes scènes de la tragédie. Il fait une soirée superbe après une accablante journée de chaleur ou de travail; l'on a plus d'une raison de se sentir porté vers le bonheur ou la joie; à défaut de raisons particulières et sentimentales, il y a parfois seulement le désir tyrannique d'arracher son esprit à des préoccupations matérielles qui l'ont exagérément martelé. Et puis, il semble bien, dès le lever du rideau, qu'une implacable main, telle la Fatalité du théâtre antique, a groupé les joies les plus pures, les profils les plus gracieux, les plus lumineux espoirs: elles les a ramené des quatre points de l'horizon vers l'abîme obscur et sans gloire où se dénoueront leurs destinées; elle s'est plue à dresser, du gai sourire à l'horrible mort, une opposition effravante en un voisinage étroit; et les contingences, dont l'agencement et la portée tragiques nous laisseront stupides semblent avoir été choisies par quelque artiste du mal, fécond en cruels raffinements.

Ainsi donc, il fait doux, et, cet après-midi, il a fait chaud. Tout près d'eux, à deux pas, l'eau claire de la rivière semble dormir, ce cristal si limpide, cette fraicheur si bienfaisante, ce paysage vaste si somptueusement reverdi, tout simble inviter à une promenade charmante, dont on se promet de jouir délicieusement. Et, précisément, voyez quel heureux concours de circonstances les assemble: ils sont trois couples insouciants, mariés d'hier, un peu ivres encore de leur bonheur récent. Ils iront, enlacés, vers la barque légère, ils s'abandonneront au vertige balancé des flots calmes. Cette immense étendue liquide où se reflètent leurs gestes tendres, où s'amortit la gamme de leurs éclats de rire, elle n'est pas aussi universelle, aussi profonde que leur amour... Mais au creux du vallon que le crépuscule endort, l'ombre sournoise est un piège meurtrier tendu par l'invisible main; et là-bas, au tournant éperonné des collines, une petite vague enjoleuse engloutira leurs chansons.—Quelques cris étouffés par l'imprévu; quelques râles, assourdis par l'angoisse; puis, plus rien. N'essayez pas de voir dans le néant que le silence funèbre vous cache: ils ont a jamais disparu; n'essayez pas, demain, de fouiller les algues et les vases: on ne retrouvera pas leurs cadavres.

* * *

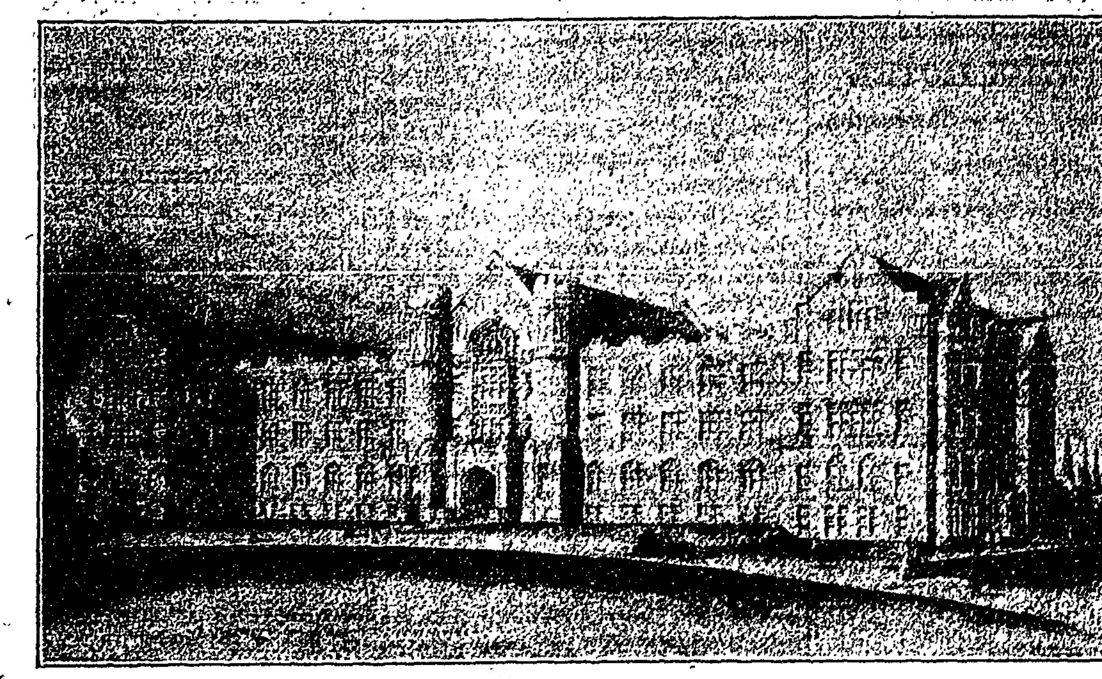
O vie redoutable! O fragile bonheur! Eh quoi! Ne faut-il appuyer ses lèvres à la coupe enchantée que pour se sentir défaillir sous l'amertume du mortel poison? O rançon innombrable, que nulle douleur des hiers, que nul sacrifice ne peuvent entièrement payer! Quel trouble dessein, quelle volonté paradoxale, mènent l'être incompréhensif à l'abime? Est-il coupable de végéter ici-bas, lui qui n'a rien voulu? A-t-il eu tort de s'obstiner à vivre, au milieu d'une inconnu mi-hostile, mi-complaisant, lui pour qui Prométhée déroba l'Etincelle! Désespérons de trouver à la barbarie des enchainements terrestres la plus mince explication. Pour moi, la vue d'un bonheur sans nuages me donne froid au coeur; elle m'effraie comme le mystère d'une onde, sans ride. Oui, la joie fait peur... Mais du moins une induction reste fichée en l'esprit lourd, comme l'éclair d'une flèche: si, dans l'absolu, tout n'est qu'insidieuse menace, ne perdons jamais, même au sein de la plus harmonieuse félicité, la conscience de nos humbles origines; sachons savourer discrètement, un peu à l'écart les rares gouttes de divine ambroisie qu'un insondable ciel sur nous parfois épanche; et ne songeons pas à nous plaindre de cette parcimonie où est enfermée tout entière la plus auguste des lois humaines, la loi du POSSIBLE.

MAGALI.

A travers tout l'Ouest un mouvement se dessine de plus en plus favorisant la culture mixte, le sud de l'Alberta en particulier montrant un changement marqué dans son genre de culture.

* * *

Les fabriques de Winnipeg emploient plus de 16,000 personnes et en 1912 la valeur de leur production fut estimée à plus de 50 millions de dollars.



Le nouveau palais des arts de l'Université d'Alberta dont on annonce la construction prochaine. Cet édifice superbe coutera plusieurs centaines de milliers de dollars.

Causerie Intime

BON A SAVOIR ET A RETENIR

"National Policy" — Piraterie nationale

Sur la foi des rapports officiels, le Canada, l'année dernière, a fait des importations pour $675,428,168. — Plus d'un million par jour.

Les marchandises importées du dehors n'entrent pas dans le pays sans payer un droit d'entrée tarifée, la taxe. Cette taxe — la taxe "indirecte" — nous a gratifiée, l'année dernière, d'un revenu public de $115,039,160. C'est riche.

C'est le revenu de la douane, revenu perçu par le gouvernement, au moyen d'officiers apostés le long de nos frontières nationales, tant maritimes que territoriales.

En effet, la fallacieuse taxe chandises, à la suite de leur introduction dans le pays, les consommateurs canadiens en ont payé non seulement le prix normal — ou "naturel" si on peut dire — mais un prix suffisamment surélevé pour rembourser au marchand ses avances faites lors de l'importation, plus l'intérêt.

* * *

Le chiffre officiel du revenu de la douane ne nous fait pas connaître le montant global de TOUTES les taxes "indirectes" qu'on nous fait payer au jour le jour, d'un bout à l'autre de l'année.

En effet, la fallacieuse taxe "indirecte" pèse directement sur la marchandise non importée aussi bien que sur les produits d'importation.

Mais, le gouvernement ne tient compte et ne rend compte que de la taxe sur les importations ou la taxe perçue en douane.

Je fais ici abstraction du petit revenu provenant de l'accise.

* * *

Quant au montant de la taxe sur les marchandises manufacturées dans le pays, le gouvernement n'en tient aucun compte; il s'endésintéresse. Et il s'en désintéresse pour la bonne raison qu'elle ne lui revient pas.

Cette taxe est étrangère au revenu national.

Ce sont les industriels du Canada qui la perçoivent, la retirent, l'empochent. Le gouvernement n'en touche pas un rouge liard.

Le gouvernement la "paternise" cependant. Je veux dire qu'il s'en occupe juste assez pour maintenir ou passer des lois qui AUTORISENT, favorisent et protègent ce genre d'extorsion. Mais, pas autrement.

* * *

Nous voici en présence de ce brigandage légalisé que l'on a pompeusement décoré du titre menteur de PROTECTION. — Hélas! quelle protection à rebours!

La protection du vol, de la fraude au détriment du très grand nombre.

La protection du vol, de la fraude et de la corruption.

La protection du monopole et de l'accaparement.

La protection des forbans de l'industrie et des spéculateurs véreux.

La protection des adorateurs du veau d'or, contempteurs impies du vrai Dieu, de sa justice et de son commandement:

"Tu ne déroberas point; tu ne prendras ni ne retiendras le bien d'autrui."

* * *

Mais, quel serait le chiffre exact de la taxe injuste, odieuse et vexatoire que les industriels du Canada perçoivent sur nous en échange de leurs produits—taxe volée, extorquée à leurs concitoyens?

Ils en connaissent le montant sur le bout du doigt: mais ils n'en rendent pas compte. Ils s'en garderont bien.

Le public néanmoins aurait tout intérêt à le savoir, et un intérêt des plus légitimes. C'est indéniable.

A défaut d'un renseignement qu'on ne nous donnera jamais de bon gré, certains experts — des indiscrets, dira-t-on — ont fait un calcul. Non pas un calcul rigoureusement exact, chose impossible, mais suffisamment approximatif.

Ce n'est pas compliqué, du reste et c'est facile à saisir.

* * *

Voici ce qu'on est parvenu à savoir d'une façon absolument certaine: la consommation annuelle des produits de fabrication canadienne double au moins, et même triple, en certains cas, le chiffre de nos importations.

Or, on sait aussi que la taxe frappe également les deux catégories de marchandises.

Il s'ensuit — et cela de toute évidence — que l'imposition prélevée sur les marchandises de fabrication domestique dépasse deux ou trois fois le montant de la taxe perçue en douane.

* * *

En d'autres termes, la conclusion suivante s'impose.

Pour chaque dollar que le tarif douanier nous fait rendre au gouvernement du Canada, les manufacturiers s'autorisent du même tarif pour nous faire payer — mais à eux-mêmes — deux et trois dollars.

* * *

Pendant que la douane, durant l'année écoulée rapportait au gouvernement la somme déjà énorme de $115,030,160, les manufacturiers ont prélevé sur nous le double et même le triple, c'est à-dire — mettons au plus bas — $230,078,320.

Cet escamotage gigantesque s'est opéré en outre et en sus des profits normaux, honnêtes et légitimes.

C'est ainsi que la soi-disant protection livre un peuple sans défense à l'exploitation honteuse d'un petit nombre de millionnaires et d'archi-millionnaires sans conscience comme sans vergogne.

ANTONIO.

A travers le Canada

L'exposition de Calgary remporte un vif succès, près de 50,000 personnes assistaient à l'ouverture: on estime que les bêtes à cornes ayant pris part au defilé des animaux de race pure représentaient une valeur de plus de $1,000,000.

Sir Donald Mann annonce que la ligne transcontinentale du Canadian Northern parviendra à la côte du Pacifique en 1914.

Le gouvernement fédéral vient d'approuver le tracé de la voie ferrée allant de Red Deer à Régina que se propose de construire le Canadian Northern.

On signale de Vermilion, Alta., que des épis d'orge atteignent une hauteur de 45 pouces dans un champ de six acres. Ce champ sera moissonné le 25 juillet; un champ de blé de 42 acres présente un aspect splendide, il n'est pas un épi qui mesure moins de 30 pouces.

La population de Fort George, qui était l'an dernier de 1500 âmes, est aujourd'hui de 5000; on estime que quelques mois après l'arrivée du premier train du Grand Tronc la population sera de 10,000 âmes.

Le duc reviendra au Canada

Ottawa, 3.—On vient de recevoir ici la nouvelle que le Duc de Connaught a décidé de revenir prendre son poste au Canada au mois de septembre prochain; contrairement à toutes les prévisions la duchesse l'accompagnera.

Un Cardinal Canadien

Rome, 3 —On annonce de source sure que le pape créera un cardinal canadien, lors du prochain consistoire.

Une Victoire Libérale

Hanley, Sask., 30.—Macbeth Malcom, candidat libéral aux élections fédérales tenues dans le comté de Hanley, Sask. samedi, a été élu par 400 voix de majorité contre J. Bjorndahl, conservateur.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Roi des Airs

Fritz intervint pour dire:

—Avez-vous trouvé moyen d'assister au vol raté de cette nuit? Je parie bien que non!

Perdant la tête, et ne sachant plus que répondre, Jules Durand commit la maladresse insigne de s'écrier:

—On se méfie de moi, maintenant! on se cache de moi! je le vois bien!

A peine eut-il laissé échapper ces paroles imprudentes qu'il les regretta aussitôt, comprenant trop tard qu'il venait de se "brûler" lui-même.

Un silence tomba.

Le Juif toussa derrière sa main; les deux autres échangèrent un regard plus éloquent que beaucoup de paroles.

Le caissier voulut se reprendre, il dit:

—Le mieux serait, je crois, que j'abandonne ma place à l'usine Brabantin, et que j'en cherche une ailleurs. J'aurais mes coudées plus franches, et plus de liberté d'action.

—Cela se peut, répondit froidement le grand seigneur, nous en reparlerons! Mais il me reste quelques petits renseignements à vous demander, et que vous serez capable de me fournir, j'espère?

Sans relever, et pour cause, l'ironie de ces paroles, Jules Durand s'inclina.

Le grand seigneur reprit:

—Etes-vous sûr que l'aéroplane soit toujours gardé, la nuit, par deux agents de la force publique?

—J'en suis sûr.

—Y a-t-il une cave sous le bâtiment qui le renferme?

—Il n'y en a pas.

—Vous m'avez affirmé, naguère, que votre patron seul et son neveu travaillaient à la fabrication de cet appareil. Mais ils ont dû, au dernier moment, se faire seconder par des gens sûrs?

—Oui, Monsieur, répondit le caissier.

—Quels sont ces gens?

—Un contremaître électricien, nommé Lalanne, et quatre constructeurs amenés de Paris, exprès pour établir le corps du monoplan.

—Pouvez-vous me fournir leurs noms et leurs adresses?

Des quatre constructeurs, non, pas dans ce moment-ci; mais je puis vous les donner demain, si vous voulez. Quant à Lalanne, il demeure, comme Jean Bertrand, à l'auberge du "Faisan d'Or." Mais je ne crois pas qu'il y ait rien à faire avec lui, ajouta le caissier, en rougissant.

Le grand seigneur déclara:

—C'est bien. Je compte sur les noms et les adresses des autres; mais pas demain, dès ce soir, car il me faut repartir à minuit: et je tiens à donner, avant mon départ, toutes mes instructions à mon homme. Est-ce compris, Monsieur Durand?

—C'est compris! reprit le misérable.

Et il demanda anxieusement:

—A quelle heure dois-je revenir?

—A neuf heures du soir, comme d'habitude, répliqua le grand seigneur, qui ajouta, non sans un singulier sourire:

—Je vous paierai vos renseignements comptant, et Fritz vous emmenera boire un verre de punch à ma santé!

Et le traître étant reparti sur ces paroles réconfortantes, les deux complices remontèrent dans le logis du mystérieux Scancfort.

Alors le grand seigneur dit à son subordonné:

—Il est temps de décamper d'ici. Le corps de notre monoplan est terminé "chez nous." Ton moteur est à point. Je l'emporterai ce soir; tu me suivras dans la nuit. Nous monterons l'appareil là-bas, et nous reviendrons montrer à ces imbéciles que nous avons autant d'esprit qu'eux; mais il nous reste une mesure de prudence à prendre, et la besogne n'est pas finie, mon brave Fritz. Viens ici près que je t'explique...

Et le reste du discours se perdit dans le tuyau de l'oreille de l'homme roux.

XIII

Albert Brabantin avait profité de son dimanche pour aller voir, en Belgique, trois de ses fils pensionnaires chez les RR. PP. Jésuites.

Il n'était pas fâché de l'occasion d'échapper ainsi à la curiosité publique. S'il était resté à Lille, on n'aurait pas manqué de le poursuivre jusque chez lui, de l'interviewer de force, pour en obtenir des éclaircissements au sujet de son fameux aéroplane. Pourquoi ne sortait-il pas? Etait-il vraiment déjà sorti? Quand s'élèverait-il enfin aux regards enthousiastes de l'immense population lilloise?

L'Amiral ne pouvait pourtant pas répondre à tous ces gens.

—Chut! taisons-nous! il y a des traîtres qui nous écoutent!

Mieux valait se dérober radicalement à ces trop indiscrètes questions.

Quant à Jean Bertrand et à son camarade Lalanne, qu'on ne manqua pas d'interroger à outrance, ils avaient dû choisir la ressource de répondre l'absolue vérité: le patron nous a défendu de rien dire!

Mais quelle huile jetée sur le feu de l'effervescence publique.

Le beau soleil, qui invitait les habitants à la promenade, augmentait la cohue dominicale dans les rues populeuses, où des cars électriques, débordant de voyageurs, se succédaient de minute en minute, filant à de fantastiques allures.

Sur la Grand'Place, des troupes de patients badauds stationaient au bord des trottoirs, insensibles aux risées des passants.

—Qu'est-ce que vous attendez là?

—Mais l'aéroplane à Brabantin, donc!

—Puisqu'il s'a cassé, la nuit!

—Comme s'il n'y avait pas du monde pour le raccommoder chez eux!

Et les rires d'éclater de plus belle.

—Sortira! sortira pas!

De rusés camelots débitaient une complainte burlesque, hâtivement composée par quelque rimeur d'estaminet en verve, sur l'air connu du "Pendu de Saint-Germain":

Un farceur venait de se rendre
Dans la boutique à Brabantin.

On enlevait les couplets, des bandes de gamins les chantaient en choeur, par les rues, en se tenant bras dessus bras dessous.

Mais, au milieu de toute cette gaieté populaire et de ces faciles plaisanteries de carrefour, on sentait que la réputation de Brabantin demeurait intacte, qu'il restait le héros du jour, et qu'à l'heure marquée, un redoublement d'enthousiasme saluerait l'envolée triomphante de son glorieux aéroplane.

Seulement, parmi les gens graves, du haut en bas de l'échelle sociale, dans les salons des grands cercles, et dans les salles enfumées des estaminets de faubourg, une vague rumeur commençait sourdement à courir. On parlait d'attentat, de vol, de tentative avortée d'explosion. L'usine de la rue Saint-André devait être gardée militairement. Si Brabantin ne se montrait pas, c'est qu'il était grièvement blessé, qu'on ne répondait point de ses jours.

Vers six heures du soir, une demi-douzaine d'ouvriers affolés, faisant irruption au "Faison d'Or" crièrent:

—Où est le compagnon Bertrand? C'est-y vrai qu'on l'a tué!

Une clameur formidable de tous les consommateurs présents répondit.

Mais les arrivants ripostèrent:

—C'est le bruit qui court à Cantelau. Tout le monde raconte ça. On dit que les armatures du monoplan étaient sciées, et qu'il s'est fracassé en s'enlevant; et qu'on cache la mort du pilote, rapport à l'enquête de la police!

—Tonnerre! hurlà le brave Lalanne, en bondissant de sa chaise, je vas vous le montrer, moi, le pilote, et vous me direz après s'il est mort!

Il s'élança dans l'escalier, ouvrit violemment la porte de Jean Bertrand, qui s'habillait, et l'entraînant, en manches de chemise et son gilet déboutonné:

—Tenez! clama-t-il, tenez! Le voilà le pilote mort! Le voilà le compagnon écrasé par sa machine!

Alors, ce fut, dans l'estaminet, un tumulte indescriptible.

Tous ces ouvriers se ruèrent vers Jean Bertrand, lui serrèrent les mains, l'embrassèrent, le hissèrent sur une table, aux applaudissements frénétiques de l'assistance.

Jean, ahuri, ne comprenait pas d'abord le motif d'une si bruyante manifestation en sa faveur. Mais les cris de Lalanne l'eurent promptement renseigné. Grisé à son tour, il éleva la voix pour rassurer sûr son sort tous ces braves gens.

—On a peut-être voulu m'assassiner, s'écria-t-il, en frappant mon illustre patron au travers de ma chétive personne. Mais le bon Dieu m'a donné les moyens de me défendre, et je ne me laisserai pas faire! Et je défie qui que ce soit de me tomber, à la direction du "Brabantin No 1"!

Les frénéniques transports qui accueillirent ces paroles ne se peuvent décrire. On porta Jean triomphalement autour des quatre salles du "Faisan d'Or"; on l'aurait étouffé, si la famille Van Geuyp n'était pas intervenue à temps pour lui ouvrir une porte, et l'escamoter dans la cuisine.

Une heure plus tard, assis dans le petit salon du boulevard de la Liberté, entre sa tante et sa cousine, le jeune homme vibrait encore des poignantes émotions ressenties devant les acclamations de la foule. Il ne tarissait pas d'en parler.

Mme Brabantin s'essuyait les yeux.

Thérèse dit avec élan:

—Ah! que le peuple serait généreux et bon, s'il ne se laissait pas si souvent entraîner par des mauvais drôles qui le leurrent et se moquent de lui, par derrière!

Mais à ce moment même, la sirène d'une auto se fit entendre à deux pas de la maison, et la porte cochère roula, presque aussitôt, sur ses gonds, tandis qu'un halètement régulier annonçait l'arrivée de la machine sous la voûte.

Mme Brabantin s'écria:

—Voici Albert! mon Dieu! ce n'est pas trop tôt!

L'Amiral arrivait, tout frétillant, pimpant, tout ravi de l'excellente journée qu'il avait passée chez les bons Pères. Ses garçons travaillaient bien. Il n'était pas mécontent d'eux. Pierre mordait aux mathématiques. François se montrait moins mou. Le petit Philippe serait un puits de science.

—Figure-toi, Louise, disait à sa femme l'heureux père, que ce matin-là est doué pour la géologie au point d'avoir été admis à concourir, avec une dispense d'âge, bien entendu, pour un prix spécial à l'université de Louvain! N'est-ce pas extraordinaire!

Mais Mme Brabantin ramena promptement son mari aux réalités de la situation.

L'Amiral s'assit, résigné, écoutant avec patience le triple récit de sa femme, de sa fille et de son neveu.

Ce fut d'abord l'oodyssée de Lalanne, ses investigations dans la maison des juifs, l'arrivée juste à point de ces deux inconnus: l'homme roux, portant une valise, l'autre homme, "celui de la Haute" avec sa main blessée, enveloppée dans un pansement!

Albert Brabantin, en dépit de son sang-froid, ne put s'empêcher de tressaillir à ces nouvelles.

L'homme roux, c'était celui qui avait tenté de cambrioler le domicile de Jean; l'autre, c'était celui dont le pansement défait et l'iodoforme répandu avait révélé le passage dans l'atelier du moteur électrique.

Et ces deux personnages étranges venaient d'être surpris dans l'endroit même où le caissier Jules Durand s'introduisait en cachette et la nuit!

—Avouez, dit Thérèse, que nous avons bien fait d'employer Lalanne!

—Je l'avoue! répondit son père.

Alors Jean Bertrand, à son tour, se mit à raconter sa journée au travers les rues de Lille, et décrivit pittoresquement l'agitation populaire, et les disputes, et les paris provoqués par l'attente angoissante et vaine du spectacle si impatiemment attendu.

—Croient-ils donc, s'écria l'Amiral, qu'un aéroplane peut s'élever ainsi, au milieu d'une ville, et sur une place entourée de maisons, et couverte de monde, et de véhicules de toutes les sortes?

—Ils ne s'inquiètent pas de si peu! répliqua Jean, qui ne pouvait pas s'empêcher de rire.

Puis, continuant sa narration, il en vint à la scène du "Faisan d'Or" et rougit, comme une jeune fille, en exposant à son oncle la frénétique ovation dont il avait été l'objet. Il n'était pas sans inquiétude, connaissant l'aversion de Brabantin pour toute espèce de réclame industrielle ou autre.

Mais l'Amiral, fort heureusement, ne fit qu'en rire.

Deux ou trois personnes de l'intimité de la famille, étant venues passer la soirée à l'hôtel des Brabantin, la conversation devint forcément plus générale, quoiqu'il lui fût presque impossible de rouler sur autre chose que sur la brûlante actualité du jour.

Cependant, leurs amis s'étant retirés, Mme Brabantin ne put s'empêcher de demander à son mari:

—Et ce Jules Durand, ce traître, le garderas-tu donc indéfiniment à l'usine?

—Mes mesures sont prises pour régler son affaire demain!

Albert Brabantin était l'exactitude en personne. A sept heures et demie sonnant, hiver comme été, il arrivait à son usine et appelait immédiatement au rapport les contremaîtres en chef de tous ses ateliers. Le lundi matin, ce rapport était particulièrement chargé.

Ce fut ainsi que l'Amiral, au lendemain de ce fameux dimanche, apprit, en s'installant dans son bureau, qu'un de ses ouvriers, ivre mort, s'était fait ramasser par la police, qu'un autre avait eu six dents cassées dans une rixe de cabaret, qu'un troisième manquait à l'appel, etc., etc. Mais tout cela, ce n'était que de la monnaie courante.

Après le rapport, venait le dépouillement de la correspondance, qui prenait une bonne heure au moins. Nous mentirions en affirmant que le patron, ce matin-là, ne bouscula pas quelque peu ses secrétaires, les trouvant d'une lenteur inaccoutumée, fort injustement d'ailleurs.

Enfin libre, l'Amiral s'élança vers le tableau du téléphone spécial qui reliait avec son cabinet tous les services de son usine.

—Allô! allô! Fortin!

—Allô-allô! Patron!

—Envoyez-moi Durand!

—Durand n'est pas là!

Le récepteur trembla dans la main de l'Amiral.

—Comment! Comment! il n'est pas arrivé au bureau?

—Il n'est pas arrivé!

—Vous avait-il prévenu?

—Non, Monsieur Brabantin!

—Fermez le bureau! venez me parler!

L'agitation de l'Amiral était si grande, qu'il monologuait, gesticulait, se promenait comme un ours en cage, en attendant l'apparition de Fortin, qui accourait pourtant de toute la vitesse de ses vieilles jambes.

Le patron l'accueillit par des exclamations, auxquelles quinze années de fréquentation journalière n'avaient point accoutumé le bonhomme.

—Il n'est pas là! Durand n'est pas venu! Mais c'est un aveu de son crime! Ah! le misérable! où a-t-il bien pu passer? Et pas un mot! Il ne vous a pas écrit un mot?

—Non, Monsieur Brabantin! je ne sais rien! Je n'en sais pas plus que vous!

—C'est inouï, inconcevable! A moins qu'il se soit douté que j'allais le flanquer à la porte! Mais son mois courant, son mois. Il n'est pas payé, l'imbécile!

—Pourvu qu'il ne se soit pas payé lui-même sur sa caisse! observa Sortin.

—Oh! croyez-vous? Ce serait ennuyeux ça! Mais n'a-t-il point une femme, un enfant? que sais-je?

Le vieux caissier expliqua::

—Jules Durand a une femme, une coquette, qui lui a fait bien du tort, entre nous soit dit. Je me suis laissé raconter que cette jeune dame allait prochainement mettre au monde un enfant; ce qui éloignerait, ce me semble, l'idée d'une fuite précipitée du ménage.

A ce moment précis, un coup léger fut frappé à la porte, et un vieux scribe entra, porteur d'une missive à l'adresse de son patron.

—Qu'est-ce que c'est? demanda l'Amiral, déjà en méfiance devant l'enveloppe rose violemment parfumée qu'on lui tendait; d'où ça vient-il?

—Monsieur, répondit le vieux scribe, c'est un commissionnaire de la gare qui vient d'apporter cela; il parait que c'est urgent.

Le mot "urgent," écrit en gros caractères et souligné, apparaissait, en effet, au coin supérieur de l'enveloppe rose.

Brabantin ouvrit la lettre, poussa un cri, et lut à haute voix devant Fortin stupéfait:

"Monsieur, je suis véritablement affolée. Mon mari n'est pas rentré de la nuit. Pour l'amour du ciel, dites-moi si vous savez où il est. L'affreuse angoisse que j'éprouve ne me laisse pas un instant de repos. Je suis seule au monde, sans parents, sans amis! A qui me fier! Je vous en supplie, Monsieur, vous qui êtes si puissant, daignez mettre tout en oeuvre pour retrouver mon malheureux mari!

"Votre dévouée,

"Mathilde Durand."

Le patron et son fidèle employé se regardèrent.

—Que vous en semble? demanda l'Amiral, anxieux.

—Hun! fit le père Fortin, il y a des femmes si rouées! Et celle-là est une rosse, il n'y a pas à dire! Cependant...

—Cependant, elle est seule et sans le sou, ça, c'est clair! s'écria le patron, dont le coeur compatissant s'apitoyait déjà.

—Je ne dis pas non, reprenait le vieux caissier; mais tout ça c'est bien de sa faute! Durand avait une bonne place ici et, avec une femme aussi raisonnable que la mienne, il aurait pu mettre facilement de côté,

L'Amiral, involontairement, évoqua l'image de la vertueuse Mme Fortin, avec sa taille plate, sa peau jaune et ses rares cheveux si bien tirés. Il dit avec un soupir:

—Hélas! toutes les femmes ne sont point parfaites!

—Monsieur! demanda discrètement le vieux scribe en ouvrant à demi la porte du cabinet, Monsieur, le commissionaire demande s'il n'y a pas une réponse à la lettre?

—Dites-lui de répondre verbalement à la personne qui l'envoie, que je vais m'occuper tout de suite de son affaire.

Le scribe referma doucement la porte, et Fortin proposa:

—Peut-être serait-il opportun de faire une descente au domicile particulier de Durand?

—J'y cours! s'écria le patron.

Et, avec une prestesse inattendue, il saisit son "huit reflets," enfila son mac-farlane et s'élança dehors.

Jamais il ne sortait de l'usine à pareille heure. Ceux de ses ouvriers qui le virent partir s'empressèrent de le raconter aux autres. Et le bruit courut immédiatement que le patron avait découvert un nouveau complot contre son aéroplane et qu'il se précipitait à la police pour faire arrêter tous les coupables.

Pendant ce temps-là, Brabantin, pour aller plus vite, sautait d'un car électrique dans un autre, descendait trop tôt rue Faidherbe, trottait comme un lapin sur le trottoir et s'engouffrait enfin dans la cage de l'escalier, en haut duquel "perchait" — c'est le cas de le dire — le ménage bohème de son infidèle caissier.

A son violent coup de sonnette, la petite bonne effrontée vint ouvrir.

—Mme Durand, s'il vous plaît?

—Madame est très souffrante et ne peut pas recevoir.

—Elle me recevra. Dites-lui que c'est Albert Brabantin qui la demande.

Magie du nom fameux, respecté par toute la ville! Précipitamment la bonne ouvrit les portes, introduisit le visiteur en assurant:

—Madame va venir! Elle vient tout de suite!.

Le patron regarda autour de lui. Cet intérieur de mauvais aloi lui déplut et il fit une grimace de dégoût qui crispa son visage expressif et mobile.

Mais il n'eut pas le temps de se perdre en de bien longues réflexions.

Mme Jules Durand accourut, en jupon rayé et en camisole couverte de valenciennes, ses cheveux défaits répandus sur ses épaules.

—Ah! Monsieur Brabantin! venez-vous m'apporter des nouvelles de mon mari?

—Madame, je viens aviser avec vous aux moyens de nous en procurer tous les deux.

A suivre

CHIQUEZ
le tabac

MAPLE SUGAR

Toujours

Manufacturé par la
Rock City Tobacco Co.
Quebec Montreal



Bois de Construction

D. R. FRAS R & CO LIMITED.

Nous vous enverrons avec plaisir notre liste de prix pour les bois et les matériaux de construction.

Nous avons toujours en entrepôt des

Chassis, portes, bois d'intérieur, bardeaux, papier, etc.. ...Les matériaux les meilleurs et les moins chers...

D. R. FRASER & CO., LTD.

201 Ave. Namayo.

Bureaux principaux, 1630
Téléphone de la scierie 2038.

EDMONTON, ALTA.

Grande Liquidation de Juillet

Réductions notables sur tous les prix de nos costumes pour dames

Nous avons un grand choix de toutes les tailles

Nous avons été tellement satisfaits de notre vente précédente que nous avons résolu de continuer nos réductions de prix pendant une semaine encore.

Nous écoulerons tous nos articles dépareillés et nos coupons a des prix extrêmement réduits qui feront la joie des acheteuses.

Costumes vendus régulierement de $25.00 a $35.00 Prix Spécial $15.00
Costumes vendus régulierement de $37.50 a $55.00 Prix Special $23.50



"Cuir Chrome"

notre cuir "Chrome" pour harnais, et que nous garantissons:

Force et souplesse. — Ce cuir
Voici les trois mérites supérieurs que nous réclamons pour
est garanti être deux fois plus fort que le meilleur cuir traité au tanin et aussi souple; de plus il ne se fendille pas et ne se déchire pas aux boucles.

Imperméabilité.—C'est la seule sorte de cuir qui résiste le plus efficacement aux trois éléments qui affectent le plus le cuir: l'eau, le gel et la chaleur. Pour le service à l'extérieur il est insurpassable.

Durée. — Cette qualité est la conséquence de celles qui précèdent. Il durera plus longtemps que n'importe quel autre cuir dans la proportion de 3 à 1.

C'est le meilleur cuir existant aujourd'hui, et ce fait peut être prouvé en en faisant l'essai.

Cela vous sera avantageux de l'expérimenter. Economique. Fabriqué à Edmonton. Article de confiance.

Great Northern Tannery

LIMITED
EDMONTON, ALBERTA

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne postale à grande vitesse

NEW-YORK, HAVRE, PARIS

Départs tous les jeudis à 10 h. a.m. du Pier 57, N.R.

Durée de la traversée: FRANCE, 5½ jours; LA PROVENCE, 6½ jours; LA LORRAINE et LA SAVOIE, 7 jours.

Cuisine exclusivement française. Service supérieur.

DE QUEBEC A NEW-YORK

Une seule classe de Cabine (II) et troisième

Pour tous renseignements s'adresser à GENIN, TRUDEAU et CIE, Limitée, 22, Notre-Dame Ouest, Montréal, agents généraux pour les passagers, ou à M. René Lemarchand, agent de la Cie, aux bureaux de M. H. Milton Martin, 30 Avenue Jasper, Est, Edmonton, Alta.

Agent pour le fret: W. A. Macpherson, 53 rue Dalhousie, Québec.

LE MAGASIN KLINE

est l'endroit où faire vos achats.

Avant l'inventaire les prix de tous les articles sont réduits considérablement.

Nous avons les meilleurs articles du genre et notre service de réparation est le meilleur de la ville.

Nous avons le commerce de bijouterie le plus important de la ville.

Nous donnons gratuitement une bague avec diamant de $60.

Voyez tous les renseignements à nos vitrines.

Coin des Avenues Jasper et Queen

EDMONTON

CAMPBELL ET OTTEWELL

Minotiers et Manufacturiers des
FARINES DE BLE DUR DES MARQUES SUIVANTES:
White Rose (Fancy Patent) Peacemaker (Fancy Patent)
Strong Bakers et Golden Harvest.

Creme de ble et farine de ble entier.
En vente chez tous les epiciers et marchands de farine.

Minoterie a Edmonton, Alta. Telephone 1542.



RAPPELEZ-VOUS CETTE MARQUE DE FABRIQUE. — ET QUAND VOUS LA VOYEZ SUR UNE BOUTEILLE DE SCOTCH WHISKEY, SACHEZ QUE VOUS AVEZ LE MEILLEUR PRODUIT CONNU.

Le meilleur Scotch procurable "Spécial" de l'Hudson Bay Co. — Son nom est devenu un mot familier à Edmonton et dans tout le Canada en raison de sa pureté et de son grand âge. Distillé entièrement du malt le meilleur; ne peut être égalé à ce prix — $1.50 la bouteille.

Les Scotch Whiskeys suivants sont de notre fabrication spéciale et ne peuvent être surpassés pour la pureté ni pour le mielleux.

F. O. H. Baie d'Hudson. Prix par bouteille, $1.00
F. O. S. Baie d'Hudson. Prix par bouteille, $1.25
F. O. B. Baie d'Hudson. Prix par bouteille, $1.35

The Hudson's Bay Company

Département des Liqueurs 3ème rue.

Des Plaines fertiles de l'Ouest Canadien à la Distillerie de Berthierville.

C'est là que se distille le meilleur Gin offert à la consommation au Canada: Une eau-de-vie pure extraite des Grains de l'Ouest,—les plus estimés dans le monde entier—et du choix de Genièvre Médicinal:

Le GIN CROIX ROUGE

Fabriqué sous le contrôle du Gouvernement Canadien

Le grand favori parce qu'il combine toutes les conditions de pureté, de qualité et d'âge, qui en font un stimulant de l'énergie sans égal.

Chaque flacon de Gin "Croix Rouge" est revêtu du Timbre Officiel du Gouvernement.

EN VENTE PARTOUT

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, 520 rue St-Paul, MONTREAL.

MELCHERS FINEST CANADIAN GENEVA

Le Gin Croix Rouge à la Distillerie de Berthierville, Canada

GRAIN

Correspondance en Francais

Je m'occupe tout particulièrement de la clientèle française et je veille surtout à

L'INSPECTION

et au déchargement du grain qui m'est consigné

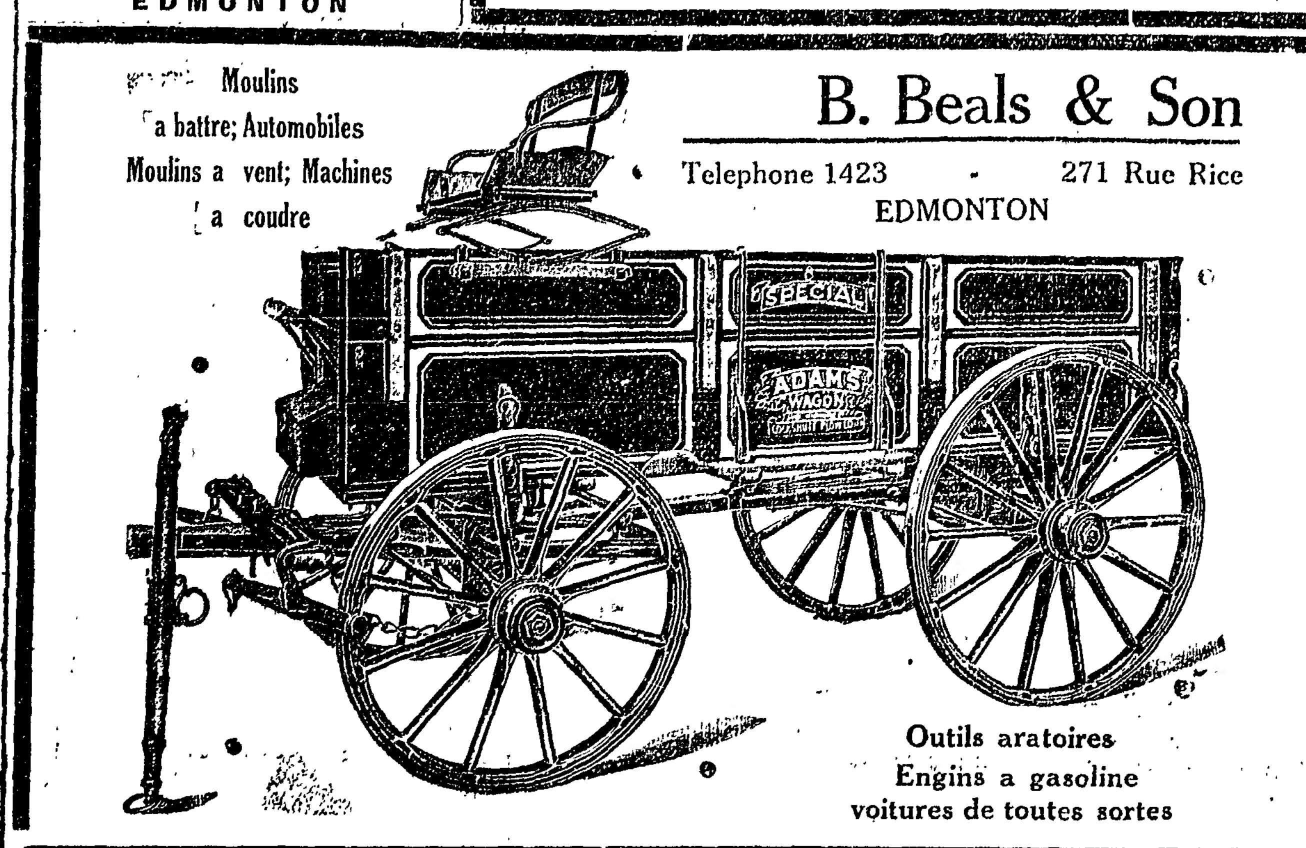
J'ai fourni des cautions au gouvernement et je suis licencié pour faire le commerce des grains.

JE VOUS OBTIENDRAI LE PLUS HAUT PRIX

THOMAS F. ENNIS

Boite de Poste 513. **BUREAU: 300 Grain Exchange.**

WINNIPEG, MAN.



NOUVELLES REGIONALES

LAMOUREUX, ALTA.

Mr. J. St.-Jacques, anciennement de la maison Scroggie, de Montréal, vient de repartir après trois mois passés ici, chez M. Adolphe Gagnon.

Nos militaires sont revenus de Calgary sains et saufs! Le lieutenant, M. Arthur Roch, instituteur, a passé de brillants examens qui lui ont valu le titre de capitaine. Le sergent Perrot et M. J. E. Gervais ont aussi subi avec succès leurs examens militaires.

M. J. B. Cantin de Fall River, vient de se porter acquéreur d'un terrain au nord-ouest d'ici. Il est enchanté du pays et de l'avenir qu'il y entrevoit.

M. J. Bernier, frère de MM. Alex. et Pierre Bernier, de north Edmonton, est en pourparlers pour se placer au milieu de nous.

Au nombre des visiteurs nous avons remarqué: MM. O. Paiement, J. Boudreau, J. Arsenault, E. Moreau, R. Bernard, J. Montpetit et Eug. Daoust, tous d'Edmonton.

M. le Curé Normandeau avait le bonheur de recevoir la visite de sa soeur en religion, Sr. Paul de Ste-Marie, des soeurs de Jesus et Marie, accompagnée de la Rvde. Soeur assistante-provinciale, St. St-Michel des Saints, toutes deux de Portland, Orégon, en route pour Montréal. A cette occasion, dimanche, nous avons remarqué au presbytère MMmes. Ludger Montpetit, Remi Baert, Donat Bougie et St. Arnaud de St-Emile accompagnées de leurs maris. Les distinguées visiteuses ne tarissent d'éloges sur notre beau pays et en particulier de ce qu'elles ont vu à Lamoureux.

La récolte est d'une apparence magnifique un peu partout ici, des visiteurs faisaient remarquer que le grain est déjà épié à plusieurs endroits, entr'autres chez MM. Lamoureux, Cousineau, Couturier, Boisjoly, etc.

Une fête paroissiale est annoncée pour le 15 juillet, on nous promet quelque chose de bien. Vous pourrez en juger par le programme qui paraitra la semaine prochaine. N'oubliez pas de vous procurer ce numéro.

GRANDE LIQUIDATION D'ETE

Le plus important événement économique de l'année

Nous commencons aujourd'hui une grande liquidation de nos marchandises qui fera sensation dans notre ville. Notre édifice disparait a demi sous un réseau d'échafaudages et les ouvriers travaillent actuellement a le surélever d'un étage. On comprend a quel point ces travaux de reconstruction sont entravés par l'énorme stock de marchandises qui encombrent nos locaux D'autre part nous arrivons a l'époque de notre grande liquidation d'été préparatoire a notre inventaire bi-annuel. Nous devons donc pour plusieurs raisons réduire nos assortiments et notre liquidation bi annuelle combinée avec notre vente de reconstruction assure pour la population d'Edmonton un événement économique d'une importance considérable.

Nous donnons ci-dessous une liste partielle des occasions innombrables offertes par cette vente.---Lisez la soigneusement

Blouses de Soie et de Chiffon sacrifiees a $3.85

Ces blouses sont d'un joli effet drapé; plusieurs modèles variés; cols bas ou haut; manches longues ou courtes; empiècement de dentelle, etc. Ces blouses valent jusqu'à $6.00 pièce. Prix spécial **$3.85**

Manteaux de printemps pour enfants $1.95

Très joli manteaux de printemps, pour enfants de 2 à 10 ans, serges rouge, tan et bleue, valant jusqu'a $6.00. Prix spécial **$1.95**

Chausures pour hommes; marque Oxford

valant $5 et $5.50 pour $3.95

Chaussures oxford à bouton et à lacet, cuir patent, à la dernière mode. Prix réguliers, $5.00 et $5.50. Prix spécial **$3.95**

Chaussures pour travailleurs articles de $3.85 pour $2.95

Chaussures noires en cuir d'élan, extrèmement solides, semelles cousues, talons solidement cloués. Prix régulier, $3.85. Prix spécial **$2.95**

Chaussures de tous genres pour femmes

Chaussures blanches, à lacet et à boutons, prix réguliers, $5 et $5.50 la paire. Prix réduit **$3.95**

Chaussures en toile blanche, à boutons, talons très hauts, semelles imperméables; marque J and T. Bell. Prix régulier, $4.00 la paire; prix de vente **$2.95**

Chaussures, marques "pumps" et "oxford," petits modèles, coupe à la dernière mode. Prix réguliers, $5.00 et $5.50 Prix spécial **$2.95**

Chapeaux pour femmes, prix regulier $12, prix special $4

C'est d'une des meilleures occasions dans notre rayon de chapeaux pour femmes(ces chapeaux de paille "Java" sont très élégamment garnis de fleurs et plumes. Prix régulier $12. Prix spécial **$4.00**

Nos vitrines regorgent d'occasions de toutes sortes. Regardez attentivement lorsque vous passez avenue Jasper ou Troisieme rue.

Modeles de broderie en tres jolie toile entierement dessinés et prets a etre brodés

Nous avons de très jolis modèles de broderie, entièrement dessinés et prêts à être brodés. Ces articles sont fort attrayants et lorsqu'ils seront terminés, ils feraient de très jolis cadeaux. C'est une occasion exceptionnelle pour les dames aimant à s'occuper de travaux manuels. Le prix régulier de ces articles est de 60c. Prix spécial **25c**

Liquidation d'articles divers aux rayons du rez-de-chaussée

Ceintures brodées blanches, avec boucles garnis de perles. Prix régulier 25c. Prix spécial **15c**
Ceintures élastiques, solides et bonnes, modèles unis ou de fantaisie. Prix réguliers, 50c à $2.50. Prix de vente **25c**
Cols de lingérie, doubles et lavables, prix spécial **15c**
Cols de lingerie brodés, style "Lord Byron;" très élégants. Prix spécial **15c**

Gants de Soie noir et blancs a 50c la paire

Liquidation générale de nos gants de soie noirs et blancs, toutes les grandeurs. Prix réguliers, 75c, 85c et $1.00. Prix de vente **50c**

Articles d'habillement pour hommes Prix exceptionnellement réduits

Table d'occasions No. 1—Notez ce que vous pouvez avoir avec 10c

Chaussettes de coton, prix régulier 25c la paire. Prix spécial **10c**
Chapeaux de paille et de toile, rég. 50c et 75c. Prix spécial **10c**
Cravates, prix réguliers 25c et 50c. Prix spécial **10c**
Boutons de col, 3 pour **10c**
Mouchoirs de fantaisie en toile irlandaise. Prix spécial **10c**
Boutons s'adaptant automatiquement. Prix spécial **10c**
Cols de toile W. G. and R., nouveaux modèles, prix réguliers 2 pour 25c et 3 pour 50c. Prix spécial **10c**

Table d'occasions No. 2----Articles a 19c

Cravates d'été. Prix réguliers 50c et 75c. Prix spécial **19c**
Elastiques pour manches. Prix réguliers 25c et 35c. Prix spécial **19c**
Chausettes de cachemire, prix régulier, la paire35c. Prix spécial **19c**
Chaussettes de soie, couleurs unies et fantaisie. Prix spécial **19c**
Jarretelles "Paris," "Petit" et "Boston." Prix spécial **19c**
Cols de toile mous, bleus, tans, crème et blancs. Prix spécial **19c**

Table d'occasions No. 3----Articles a 35c

Gants de suède, gris, non doublés, prix régulier $1.25. Prix spécial **35c**
Cravates de soie tricotées. Prix spécial **35c**
Chaussettes de soie, semelles doubles **35c**
Bretelles "Police," "Fit-rite," et anglaises. Prix spécial **35c**
Gants de travail, en cuir solide. Prix spécial **35c**
Mouchoirs blancs, de fil. Prix spécial, 2 pr **35c**

Corsets de $1 et $1.25 pour 69c

Corsets d'été pour femmes et jeunes filles, articles confectionnés en fort coutil, buse long et moyen; quatre jarretelles. Prix réguliers $1 et $1.25. Prix spécial **69c**

Superbes robes d'été en blanc prix special $3.95

Superb robes blanches pour l'été, garnies de dentelles et de broderies, en mousseline et voile(cols largement échancrés, manches courtes. Prix réguliers $5 à $15. Prix spécial **$3.95**

Hudson's Bay Company

Incorporée en 1670

E. Burbidge gerant des ventes

Occasions exceptionelles en serviettes de tous genres

Toile de 18 pouces de large, à dessins rouges et bleus; article excellent pour hôtels, restaurants, etc. Prix de vente, la verge **7½c**

Superbes Serviettes à franges; pouvant résister à des lavages inombrables. Prix régulier 25c chaque. Prix spécial, 6 pr **$1.00**

Serviettes en toile irlandaise, de 35 pouces, très pratiques pour maisons meublées et hôtels. Prix spécial **15c**

Serviettes en toiles irlandaise "Webb," très grandis, avec extrémités brodées. Prix $2.00 chaque. Prix spécial **$1.65**

Nappes en toile damassée, 1 verge et demie au carré, empesées. Prix régulier $1 chaque. Prix spécial **59c**

Nappes pour thé, rondes ou carrés, avec bords brodés; quelques-unes sont à franges. Prix régulier $1.50. Prix spécial **98c**

Toile de fil irlandaise, finement damassée, 70 pouces de large, très jolis dessins. Prix régulier $1.25 la verge. Prix spécial **89c**

15 pour cent de réduction sur le prix de toutes nos lingeries de tables.

25 pour cent de réduction sur le prix de toutes nos toiles de fantaisie.

Etoffes ordinaires et Soies pour robes, liquidation a prix coutant

Soie noire pailletée, 36 pouces de large, excellent article pour blouses et robes, vendu régulièrement $1.00. Prix spécial, la verge **63c**

Satin noir Duchesse, 22 pouces de large, convient merveilleusement pour des robes d'été. Prix régulier 85c la verge. Prix spécial **55c**

Soie "Kimona," 32 pouces de large, article lavable, rayures lérèrement teintées, convient tout spécialement pour jupes et robes. La verge **30c**

Serge de laine, crème, 46 pouces de large, pour robes d'été. Prix régulier $1.25 la verge **83c**

Drap noir de 52 pouces de large, pour manteaux et costumes d'été. Prix régulier $1.75 la verge. Prix spécial **$1.15**

Cheviotte noire, tout laine, 54 pouces de large, convient spécialement pour costumes d'amazone et robes de ville. La verge $2.25. Prix spécial **$1.25**

Coupons de cheviotte bleue et noire, avec fines rayures; largeur 40 pouces. Prix spécial, la verge **30c**

Liquidation de services de table incomplets

Nous liquidons à prix très réduits une trentaine de services de table incomplets, porcelaine de Limoges, autrichienne et anglaise et semi-porcelaine chinoise. Quelques pièces manquent dans chaque service, mais pas assez cependant pour que cela soit un inconvénient. Les prix réguliers varient de $15 à $60. **Nos prix de vente sont réduits de moitié.**

Nos vitrines regorgent d'occasions de toutes sortes. Regardez attentivement lorsque vous passez avenue Jasper ou Troisième rue.

10 pour cent de reduction sur les prix de tous les articles qui ne sont pas annonces ici.

CHRONIQUE LOCALE

MGR. STAGNI A EDMONTON

Son Eminence le Délégué Apostolique au Canada, Mgr. Stagni, arrivera à Edmonton mardi matin, 8 juillet, par le train du Canadien Northern entrant en gare à 7 heures et quart.

De nombreux catholiques assisteront à l'arrivée de Mgr. Stagni que Mgr. l'Archevêque d'Edmonton sera allé chercher aux limites du diocèse.

Plusieurs automobiles seront mises à la disposition du clergé et formeront le cortège qui accompagnera Mgr. Stagni à la mission de la Dixième rue. S.E. le Délégué Apostolique célèbrera aussitôt une messe basse à l'église paroissiale de St. Joachim.

Le programme du séjour de Mgr. Stagni n'est pas encore définitivement arrêté, mais nous savons que Mgr. Stagni demeurera à Edmonton jusqu'au lundi, 14 juillet; vendredi 11 juillet, il procédera à la bénédiction du nouveau collège des jésuites.

La cérémonie de l'imposition du Pallium à Sa Grandeur l'Archevêque d'Edmonton aura lieu à St. Albert; a cette occasion un grand nombre de prêtres et de laïques se trouveront réunis dans la vieille ville épiscopale d'Alberta.

BANQUET DU 14 JUILLET

Nous sommes heureux d'apprendre que la colonie française de notre ville, qui devient de plus en plus nombreuse, a décidé cette année de célébrer la fête nationale du quatorze juillet.

A cette occasion un grand banquet réunira tous les Français résidant à Edmonton, le soir du 14 juillet, à 9 heures, à l'hôtel Cecil.

La cotisation individuelle a été fixée à $2.00; les organisateurs espèrent que tous les Français se feront un devoir de répondre à leur appel.

Les souscriptions, accompagnées du montant de la cotisation, seront reçues jusqu'au vendredi 11 juillet, à 6 heures du soir, par M. Alex Michelet, aux bureaux du Courrier de l'Ouest, 49 Avenue Howard. Après cette date il sera impossible d'accepter de nouvelles cotisations; toutes les personnes intéressées voudront bien prendre note de ce fait et faire parvenir leur adhésion sans délai.

CONCERT A L'HOPITAL GENERAL

On nous prie d'annoncer que les nurses de l'Hôpital Général organisent un fort intéressant "garden party" qui aura lieu dans les jardins de l'hôpital, Douzième rue et Avenue Victoria, mardi prochain, 8 juillet, a huit heures du soir. Cette fête sera donnée au profit des nurses de notre hôpital catholique et nous ne doutons pas que très nombreux seront ceux qui par leur présence voudront témoigner leur reconnaissance du dévouement dont font preuve nos garde-malade.

Un intéressant programme musical a été préparé et l'un des meilleurs orchestres de la ville a promis son concours; c'est donc une très agréable soirée que l'on pourra passer mardi prochain dans les jardins de l'hôpital Général tout en s'acquittant d'une véritable dette de reconnaissance envers les vaillantes jeunes filles qui consacrent leur vie aux malades avec une si haute idée de leur devoir.

PRIX DE LA SOCIETE DU PARLER FRANCAIS

La Société du Parler Français de Québec a fait parvenir cette année, à toutes les écoles catholiques du Canada où le français est enseigné, de magnifiques prix consistant en ouvrages historiques canadiens. Ces prix ont créé une vive émulation entre les enfants suivant les cours de français et nous sommes heureux de dire qu'à Edmonton cette distribution de prix spécieux pour le français a eu des résultats fort appréciables.

A son passage récent M. Amédée Denault, délégué officiel du comité permanent du Congrès de Québec à la convention d'Alberta, avait donné une médaille de bronze qui devait être attribuée à l'élève français le plus méritant. Cette médaille a été décernée à Robert Picard, fils de notre concitoyen, M. J. H. Picard.

Durant les vacances la commission des écoles séparées fera construire quatre écoles provisoires à Edmonton.

M. Isaie Gagnon, d'Athabasca Landing, est de passage à Edmonton en voyage d'affaires.

SEXTUPLE NOYADE EN SASKATCHEWAN

Toute notre ville a été mise en émoi la semaine dernière par une terrible tragédie. Six personnes ayant pris place dans un canot à gazoline se sont noyées, jeudi soir, dans la Saskatchewan à environ deux cents verges du vieux pont. Ce qui ajoute à l'horreur de cette sextuple noyade, c'est que les malheureuses victimes, à la fleur de l'âge, étaient pour la plupart des jeunes mariés, qui avaient mis a profit l'une de nos belles soirées d'été pour faire une joyeuse partie de canotage sur la rivière.

Les victimes sont M. et Mme. R. C. Hooper, M. et Mme. E. Meredith, Mme. E. J. Case et M. R. Patton, la plus agée avait à peine trente ans et la plus jeune vingt ans.

Il était environ huit heures du soir, jeudi, lorsqu'après un diner de famille on décida de faire une promenade nautique à bord d'un bateau à gazoline; mais la violence du courant et les nombreux billots flottant sur la rivière rendaient la navigation particulièrement dangereuse et moins d'une demi heure s'était écoulée lorsque le bateau vint frapper avec force contre un tronc d'arbre flottant entre deux eaux; le canot commença immédiatement à se remplir d'eau et peu après il coulait entrainant tous ceux qui y avaient pris place avec tant de confiance quelques instants auparavant.

Des sept personnes qui se trouvaient à bord, une seule put se soutenir sur l'eau suffisamment longtemps pour qu'on put venir à son secours, M. E. Case, le mari de l'une des victimes. Les infortunés jeunes gens étaient fort connus à Edmonton aussi leur fin tragique a-t-elle provoqué une émotion considérable. A l'heure où nous écrivons ces lignes on n'a encore retrouvé qu'un corps seulement, celui de Mme. R. C. Hooper. Deux des victimes, M. et Mme. Meredith, étaient mariées depuis huit jours lorsque l'accident se produisit.

UNE AUTRE NOYADE

La liste des noyades semble loin d'être close; dimanche dernièr un jeune belge du nom de Emile Wahl s'est noyé en faisant des recherches pour retrouver les corps des victimes de jeudi dernier.

En compagnie de son frère et d'un de leurs amis. Emile Wahl avait pris place dans un canot et descendait le courant lorsqu il heurta un cable qui se trouvait à environ deux pieds au-dessus du niveau de l'eau; moins heureux que ses compagnons qui purent se jeter au fond du canot, Emile Wahl demeura accroché au cable; en dépit de toutes les tentatives faites pour le dégager de sa périlleuse position Emile Wahl ne put être secouru à temps et au bout de dix minutes d'efforts pour résister au courant il lacha prise, essayant de regagner la rive à la nage. Moins de deux minutes plus tard il disparaissait. Son corps n'a pas encore été trouvé.

En moins d'un mois la rivière Saskatchewan a fait onze victimes!

Célébration de la St-Jean Baptiste

Mardi dernier plusieurs centaines de nos compatriotes se réunissaient à Morinville pour célébrer notre fête nationale.

Une messe en plein air fut célébrée par le Rev. M. Gauthier, curé de Morinville, et le sermon de circonstance fut prêché par le R.P. Hudon, S.J.

Une pluie malencontreuse empêcha la réalisation du programme des fêtes qui avait été organisé pour l'après-midi.

Dimanche soir les nombreux amis de M. et Mme. J. H. Gariépy se réunissaient pour souhaiter à ces derniers un heureux voyage à l'occasion de leur départ pour la province de Québec.

M. et Mme. Gariépy sont partis lundi matin; ils visiteront la province de Québec et les provinces maritimes. Nous leur souhaitons un bon voyage et un heureux retour.

Mr. J. G. Poulin, l'un de nos compatriotes les plus en vue de Prince Albert, était de passage à Edmonton mercredi dernier au retour d'un voyage à Calgary.

AVIS

Avis est donné par les présentes que le premier jour d'août, à une heure de l'après-midi, à l'école de Legal, No. 1738, située à un demi mille au sud du village de Legal, seront offert en vente, aux enchères publiques, conformément aux termes et aux disposition de l'ordonnance des écoles qui prévoit à la vente des immeubles pour arrérages de taxes d'écoles, certain immeubles situés dans le township 57, rang 25, à l'ouest du 4ième méridien, étant partie des terres qui forment l'arrondissement scolaire de Legal No. 1738, les détails étant comme suit:

E ½-21-57-25-4, 320 acres. Arrérages de taxes $177.70; frais $8.00.

E ½-16-57-25-4, 320 acres. Arrérages de taxes, $92.90; frais $8.00.

N.E. ¼-26-57-25-4, 160 acres. Arrèges de taxes, $46.45; frais, $4.00.

S.O. ¼-22-57-25-4, 160 acres. Arrérages de taxes, $46.45; frais $4.00.

S.E. ¼-22-57-25-4, 154 acres. Arrérages de taxes, $44.73(frais $4.00.

O. ½-11-57-25-4, 320 cares. Arrérages de taxes, $130.42; frais $8.00.

A moins que les arrérages de taxes et les frais ne soient plus tôt payés, le trésorier procédera à la vente des immeubles pour taxes le jour et à l'endroit mentionnés plus haut.

JOS. LEMIRE,
Sec.-Trés.